

Hubert Lussier — *Les sapeurs-pompiers au XIX^e siècle. Associations volontaires en milieu populaire*, Paris, A.R.F.-Éditions/L'Harmattan, 1987, 171 p.

Ce mince ouvrage au style sobre est une contribution plus importante à l'histoire sociale de la France que sa faible épaisseur ou son titre modeste ne le suggèrent. Hubert Lussier porte son attention sur un corps social qui apparaît et se répand au XIX^e siècle : les compagnies de sapeurs-pompiers. Il décrit les sapeurs-pompiers à la fois comme une des causes et comme une des conséquences de la modernisation des campagnes françaises.

Les compagnies de pompiers volontaires, qui se substituent aux actions improvisées des collectivités contre l'incendie, représentent une première étape de la professionnalisation de la lutte contre le feu. Elle se répand également plus rapidement dans la France dite « moderne », au nord de la fameuse ligne Saint-Malo-Genève. L'évolution du recrutement des sapeurs-pompiers reflète aussi la lente évolution de la société française : les salariés deviennent de plus en plus nombreux, les chefs de corps appartiennent de plus en plus aux élites nouvelles : ingénieurs, fonctionnaires, et même instituteurs, tandis que reculent les représentants des artisans traditionnels d'une part, les propriétaires terriens et notables de l'autre.

Conséquence de la modernisation graduelle des campagnes, les compagnies de pompiers en sont aussi partiellement responsables : elles familiarisent les ruraux avec de nouvelles machines et de nouvelles institutions comme les mutuelles d'assurances. Elles créent de nouveaux réseaux de sociabilité qui s'ajoutent aux anciens.

Les compagnies de pompiers reflètent aussi les tensions sociales séculaires entre gouvernement central et communautés locales. C'est Paris et ses représentants, les préfets, qui définissent les structures des corps de pompiers et encouragent leur constitution. Les habitants ne jouent qu'un rôle marginal dans ce dernier processus. Les élites voudraient aussi y voir régner le sens de la hiérarchie et une discipline quasi militaire. Les communes qui refusent de les organiser ne sont pas nécessairement rétrogrades : elles peuvent être équipées de pompes, mais elles refusent l'embrigadement des corps de pompiers.

Les pompiers et les collectivités auxquelles ils appartiennent se sont largement approprié cette institution qu'on leur imposait du haut. Les compagnies fonctionnaient selon leurs usages internes propres, au mépris des règlements. La sociabilité y jouait un rôle important, encourageant les pompiers à augmenter le nombre de séances d'entraînement, non pour se perfectionner mais pour se rencontrer plus souvent. Les relations entre chefs et membres du corps étaient plus empreintes de camaraderie que de respect hiérarchique. L'appartenance au corps des pompiers permettait aussi de réaffirmer son identité en tant que membre respectable de la communauté par le biais de parades, de concours et autres fêtes publiques. La respectabilité était renforcée par la pompe entourant ces réunions et par un uniforme quasi militaire qui pouvait même inclure un fusil.

Corps social souvent ignoré, les compagnies volontaires de sapeurs-pompiers se révèlent donc un miroir assez fidèle des forces qui transformèrent la société française au XIX^e siècle.

Béatrice Craig
Université d'Ottawa